

Paroles pour une paix en Palestine

Ce recueil de 40 auteurs et 10 artistes a été initié en juin 2023 par Monique Sérot Chaïbi. Les barrages, l'apartheid, les attentats, l'armée, l'ignorance, les rôles dans cette tragédie de victimes, de bourreaux ou sauveurs, alternativement ou simultanément pour juifs et musulmans, ou athées, brouillent l'écoute à toute issue.

Depuis le 7 octobre 2023, les images pleuvent comme les bombes. L'histoire est balayée d'un revers de manche : l'oubli, impensable pour les uns, devient indispensable aux autres.

La parole palestinienne, plongée dans le chaos de la guerre, se retrouve prisonnière. Au contraire, celle libre et assourdissante des Israéliens enserre tout l'horizon. Dans ce contexte, écrire est une obligation, même si ça paraît d'une abyssale inutilité, face à une telle militarisation, si cruellement déshumanisante.

La fameuse gaze, issue du savoir faire séculaire des brodeuses et artisans, a donné son nom à Gaza depuis la fin du Moyen-âge. Des fils de soie ténus se sont tissés, sur 3 000 km de distance, entre ce ghetto actuel ruiniforme et Lyon...

Noces, grossesses, maladies, logements, hôpitaux, cimetières, tout explose et plonge dans l'horreur causée par les gens d'armes. Seul le courage des objecteurs, des refuzniks dans chaque camp, même incarcérés, laisse un espoir de dialogue pour la paix. Trop de sang de civils innocents ne coule qu'au nom de la cupidité de milliardaires, cyniques profiteurs des guerres, qui, étrangement, ne se tuent pas entre eux.

L'Union juive française pour la paix précise que nous descendons tous des Cananéens, donc ce génocide doublé d'un nettoyage ethnique entre Hébreux ne pourra jamais se justifier. L'arrachage des oliviers prouve la décivilisation totale des colons et de Tshal.

Que peut-on ressentir du haut du ciel quand on déverse toutes ces saletés qui mutilent, tuent, détruisent, polluent pour des siècles ? Questionne Behja Traversac, née en Algérie et co-fondatrice des éditions Chèvre-feuille étoilée. Des maisons tout d'un coup privées de leur passé, des ancêtres disparus, de toute leur Histoire : se rendent-ils compte qu'ils assassinent les rêves que s'inventent les enfants ? Du meurtre de la bonté dans une terre où le sacré est massacré tout comme les montagnes. Si la sidération paralyse l'opinion publique, ce n'est pas le cas des pacifistes, vent debout pour résister à cette tornade de violences : pour ne pas tous crever, l'institution du crime doit absolument être abolie !

René Burget